

# UNE SECONDE VOIE, POUR LE XXI<sup>ÈME</sup> SIECLE

La fin du XX<sup>ème</sup> siècle aura été marquée par la prépondérance d'une idéologie sur l'ensemble des autres (celle communément appelée des marchés). Le début du XXI<sup>ème</sup> siècle, par la prise de conscience massive et brutale d'une unité planétaire et de ses limites. Ces évolutions profondes bousculent la gauche dans ses repères historiques, sans que ne se dessine une alternative globale à même de la remettre en mouvement, comme ce fut le cas par le passé. Pourtant, c'est à la gauche que revient le dessein de construire une alternative à même de redonner une perspective nouvelle pour le futur, une envie d'aller de l'avant, ensemble, pour le bien de tous.

## LA FIN DU MODELE BIPOLAIRE

Le premier choc pour la gauche apparaît avec ce que l'on peut qualifier comme *la faillite du modèle soviétique*. Avec la chute du mur de Berlin, c'est toute une idéologie alternative qui est tombée. Nombre de certitudes ont été ébranlées ou même trahies et une seule pensée, un seul modèle de développement s'est imposé. Ce modèle, basé sur une autorégulation par le marché, adossée à une société de consommation, a permis un développement accéléré de nos sociétés, dans une phase où elles en avaient besoin. Mais ce modèle s'est aussi lentement imposé comme seule perspective de vision du monde.

Si c'est par l'économie que ce modèle s'est développé, c'est aussi toute une culture qui s'est lentement diffusée dans notre société, dans nos comportements de tous les jours, sans que rien ne vienne profondément la remettre en cause. Cela nous a doucement conduit vers une culture de l'individualisme, où la compétition, l'élimination de l'autre et l'agressivité dans les comportements sont vécues souvent comme des atouts ou au pire, comme des maux nécessaires. Ainsi, par manque de modèle alternatif, notre société a adopté un modèle unique pour toutes ses pratiques : économiques, mais aussi éducatives, culturelles, sociales et même politiques.

En ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle, le propos n'est pas ici de remettre en cause un modèle de société basé sur un libre échange économique ou sur la reconnaissance de l'individu comme élément central et structurant des rapports sociaux. Pour autant, il faut se poser sérieusement la question de la pertinence des valeurs annexes que l'on a adoptées en même temps, sans se remettre en cause. Il nous faut questionner nos valeurs au travers des ambitions et des visons qui fondent la gauche et le socialisme plus particulièrement.

## LE DEBUT D'UN MONDE FINI

Le second choc pour la gauche est la fin d'une lecture du monde par les citoyens seulement centrée sur leur propre nation et la difficulté à y adapter un discours politique global.

Ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle est marqué par la prise de conscience de *l'unité planétaire*. D'abord au travers de l'interdépendance des enjeux et les interactions possibles entre pays géographiquement éloignés (comme le marquera bruyamment les événements du 11 septembre, par exemple) ; Ensuite par une prise de conscience d'enjeux « écologiques » planétaires majeurs : dérèglement climatique, explosion démographique ou limite des ressources naturelles (pétrole, eau) ; Enfin, au travers de la communication et des médias : World Wide Web, vitesse de diffusion de

l'actualité mondiale : économies (bourses, délocalisations, etc ...), catastrophes (11 sept, Tsunami, séisme, guerres, famine, etc ...), culturel (JO, cinéma-TV, religions, nourritures, etc ...)

Aujourd'hui, les générations post-70 ne réfléchissent plus franco-français, elles réfléchissent à minima en terme Européen et souvent sur des modèles mondialisés. Ce nouvel horizon géographique a deux conséquences directes dans l'état d'esprit de nos citoyens. D'abord, l'acceptation inconsciente d'un destin commun planétaire, par-delà les frontières historiques, qui engagerait l'avenir de tous. Mais aussi, une plus grande difficulté à considérer « l'autre » à la façon d'un étranger avec qui on ne partagerait rien. Plus généralement, il s'installe dans les modes de pensées et d'actions une propension à se projeter plus facilement dans des problèmes géographiquement éloignés (attirait pour l'humanitaire, commerce équitable, campagne contre Nike, etc ...).

Par ailleurs, l'acceptation d'un modèle planétaire se fait de paire avec une prise de conscience de ses limites en termes de ressources collectives, dans un monde initialement vécu comme une corne d'abondance par les générations passées.

### **UNE DESORIENTATION QUI NE TROUVE PLUS DE PERSPECTIVE A LAQUELLE S'ACCROCHER**

Ces deux chocs, ces deux évolutions profondes et rapides ont conduit à une désorientation de toute la gauche qui les a subi parce qu'elle n'avait pu les anticiper. Désorientation d'abord parce que la gauche ne croit naturellement pas à un développement basé sur le seul « système de marché », qui semble s'être imposé par défaut. Et désorientation aussi parce qu'il n'existe plus aujourd'hui d'alternative globale semblant répondre aux enjeux planétaires que la gauche observe avec clairvoyance et aussi beaucoup d'inquiétude.

Les politiques de gauche continuent d'aligner des mesures (d'ailleurs souvent anciennes dans leur conception) qui tentent de palier ou d'accompagner les défauts d'un modèle devenu unique, mais elles ne produisent plus de nouvelles perspectives globales, de nouvel « élan politique » à même de répondre aux enjeux d'un monde profondément bouleversé.

Vu par le citoyen, ces propositions de la gauche apparaissent comme impuissantes ou dépassées face aux problèmes actuels, quand elles ne sont pas rendues complètement illisibles par la stratégie de mélange des mots et des idéologies que la droite mène depuis quelques années.

Par ailleurs, en se résignant à accepter un modèle de développement basé sur la compétition dans le libre échange, les politiques de gauche finissent par donner raison (pour partie) à la droite, dans l'esprit des citoyens. Sans s'en rendre compte, elle accélère ainsi la diffusion et l'acceptation des valeurs de droite dans notre société, dans toutes les facettes de notre vie de tous les jours (« droitisation » de la société).

### **COMPETITION, COMPETITIVITE : OU SONT LES VALEURS SOCIALISTES ?**

Il y a une valeur centrale qui fonde le modèle libéral de droite, une valeur qui n'apparaît pas réellement au premier plan, mais qui est sous-jacente à beaucoup de ses idéologies: c'est l'acceptation d'une régulation par la compétition. Une large part du modèle libéral repose sur la notion de compétition, à tous les niveaux de la société.

Pour la gauche, la question de l'acceptation d'un modèle de développement globalement basé sur cette notion de compétition se pose brutalement. Au regard des valeurs que portent et ont porté les socialistes dans l'histoire, que ces logiques aient du sens dans les milieux économiques (ou sportifs) peut se comprendre, que nous les retrouvions mises en avant dans des textes porteurs de nos visions pour l'avenir, moins.

Nos valeurs historiques portent des idéaux liés à l'action collective, à la justice, à l'attention au plus faible, à un développement harmonieux et juste entre les Hommes, à un accès pour tous à l'éducation comme socle à un développement équilibré, à un monde de paix et à des relations interindividuelles pacifiées. Toutes ces valeurs s'opposent en grande partie aux principes d'actions guidées par la compétition et aussi à leurs résultats.

- La compétitivité des entreprises fait souvent passer la logique économique au premier plan par rapport à l'intérêt des hommes et des femmes : les « travailleurs ». Globalement, la compétitivité induit des mécanismes de recul social qu'il devient très difficile de combattre individuellement ou localement.
- En France, la compétition scolaire, élevée comme mode de sélection des élites, fait des ravages en laissant de côté tout une partie d'une classe d'âge, sans perspective d'avenir.
- Sur le plan « culturel », dans les médias, les jeux populaires font la part belle à une compétition débridée et assumée : star'Ac, maillon faible & Co ... ce qui conduit insidieusement à diffuser cette « culture » dans les comportements de tous les jours.
- Sur le plan politique, la compétition élude le fond pour faire ressortir la forme et les enjeux de pouvoirs, éclipsant ainsi le rôle d'éducation populaire et de débat que la politique doit avoir dans la structuration de nos sociétés.

## **LA QUETE D'UN RANG MONDIALE POUR LA FRANCE AU RELENT DE NEOCOLONIALISME**

Au plan international, quel sens profond véhiculent les politiques ou les économistes qui parlent du maintien de la France dans les dix premières puissances économiques ? Moins d'un pourcent de la population mondiale aurait-elle vocation à dominer quatre-vingt autres pourcents ? Qu'est ce que cela implique idéologiquement en terme d'asservissement d'autres pays, en terme de maintien d'un sous-développement ? Ne sommes nous pas sur des postures néo-colonialistes qui s'ignorent ... ou se cachent ? Enfin, quel projet du monde donnons-nous à lire aux français en véhiculant ce type d'objectifs pour la France ?

D'abord, stratégiquement, c'est un combat perdu d'avance si nous commençons par le mener de cette façon, en frontal, contre ces économies émergentes (BRIC). Notre avance économique ou technologique n'est rien comparée à la puissance que ces pays vont mettre en jeu dans les 50 prochaines années. L'approche est donc contreproductive par nature.

Ensuite, insinuer que nous serions supérieurs à d'autres nations, malgré notre large infériorité numérique, n'est-ce pas la meilleure façon d'installer des nationalismes, de part et d'autres des frontières ?

Les logiques de maintien de notre pays au-dessus des autres sont des logiques de droite, non des logiques socialistes.

## **LE PRIX DU MAL ETRE**

Enfin, toutes ces logiques de compétition ou de compétitivité induisent des coûts indirects énormes pour le collectif.

Des coûts économiques lorsque l'on voit l'argent dépensée dans le marketing alors que des pays manquent de ressources vitales, pour des montants bien moindre ... et la liste serait longue quand aux dégâts écologiques (et donc économiques sur le long terme) par une utilisation irraisonnée des ressources ...

Des coûts sociétaux indirects lorsque l'on voit la montée du mal-être de tout une génération qui ne peut plus se retrouver dans ces visions-là, conduisant à des conduites dépressives, addictives et pour finir suicidaire. Idem pour les dégâts produits dans la vie ou sur la santé de salariés, considérés comme des variables d'ajustements de sociétés multinationales en concurrence, etc ...

---

La gauche se ment quand elle adopte des modes de pensée qui la conduisent à renier ses propres valeurs fondamentales. Ne nous étonnons pas que des citoyens de sensibilité de gauche s'éloignent progressivement de nos combats quand une partie de notre discours considère nos valeurs historiques et que l'autre partie accepte des valeurs qui conduisent insidieusement à accepter ou même produire l'inverse.

## **VERS UN AUTRE DEVELOPPEMENT**

La « sensibilité de gauche » existe encore et elle existera toujours car elle est partie intégrante de l'humanisme inné de beaucoup de nos concitoyens. Ceux-ci se remettront à croire à notre projet si nous leur fournissons une perspective qui soit globalement en accord avec les valeurs que nous défendons. Face à la seule voie de développement qui reste, face à ce modèle unique, il nous faut construire une alternative globale en capacité à mettre en mouvement ces forces de progrès, pour affronter les nouveaux enjeux que pose le XXI<sup>ème</sup> siècle.

Loin d'être le « grand soir » attendu par certain, une alternative idéologique peut exister. Elle sera surement lente à mettre en œuvre, mais plus profonde dans son idéologie. Elle substituerait une logique de coopération à la logique de compétition, dans les nombreux champs d'actions où la compétition s'est avérée dangereuse. Elle serait un complément, une réponse positive aux nombreux domaines où la compétition conduit au pire. Elle ne renierait en rien l'avancée qu'est l'acceptation de l'individu comme un acteur central et essentiel de notre développement. Par contre, elle redonnerait une dynamique nouvelle aux comportements interindividuels, une dynamique constructive quand celle d'aujourd'hui est parfois devenue destructive.

## **LA COOPERATION, UNE ALTERNATIVE A LA COMPETITION**

Une logique de coopération peut se substituer où la compétition existe aujourd'hui de manière contreproductive. Elle demande plus d'exigence car elle n'est pas forcément naturelle. En échange, elle est plus durable parce qu'elle permet la prise en compte de toutes les parties prenantes, elle peut être plus productive car les force vives s'ajoutent au lieu de se combattre, elle est plus structurante car chacun peut trouver sa place.

Au plan international, contrairement à une compétition que nous perdrons face aux pays émergents (BRIC), la France pourrait valoriser son avance technologique et économique en développant des coopérations constructives avec ces pays, non plus en nous centrant sur notre intérêt direct, mais en allant chercher l'intérêt collectif économique, écologique, social ou même, culturel et politique.

Parlant de rang, cette alternative nous offre l'opportunité d'être le premier pays de la coopération et du co-développement. En choisissant volontairement de faire profiter de nos savoirs, de notre expérience et d'une vision particulière et nouvelle du monde, nous pourrions conserver l'aura et l'influence qui fut longtemps la notre dans la diplomatie internationale. Cette avance, ce virage idéologique permettrait à la France de rester une voie respectée et entendue dans la reconfiguration mondiale incertaine qui s'annonce.

En France, la coopération peut aussi se décliner de diverses manières. Sur le plan économique, par un renforcement de la gouvernance des entreprises, par un renforcement du dialogue social en interne et aussi par un développement du secteur économique non marchand (association, coopérative, éco sociale et solidaire, etc ...)  
Sur le plan éducatif, par une meilleure coopération, une meilleure concertation des acteurs autour des temps de l'enfant afin de le mettre au centre des préoccupations des adultes. Sur le plan culturel, par une production non plus dirigée par des logiques marketings (pub), mais par les besoins et les attentes des citoyens. Sur le plan politique, par une plus grande prise en considération des projets politiques et des équipes, à l'inverse d'une logique de « tête d'affiche » et de leadership l'emportant sur les idées et les projets.

Beaucoup de domaines peuvent se travailler au travers du prisme de la coopération et toutes nos valeurs peuvent s'y retrouver, sans céder à ce qui représente aujourd'hui une pensée unique monopolisée par la droite. Ce sont autant des façons de travailler à expérimenter qu'un autre monde à inventer, si nous avons l'ambition et la volonté politique d'oser refuser le seul modèle que l'on voudrait nous faire adopter.

## **CHOISIR UNE 2<sup>ÈME</sup> VOIE DE DEVELOPPEMENT EN PHASE AVEC NOS VALEURS, C'EST REDONNER UN SOUFFLE ET UNE PERSPECTIVE**

Il y a une attente pour un modèle de développement nouveau qui réponde réellement aux enjeux nouveaux du XXI<sup>ème</sup> siècle. Il y a une attente pour que la gauche cesse d'accompagner un modèle libéral de droite, au travers de recettes qui ne prennent plus en compte les grandes évolutions géopolitiques récentes. Il y a une attente pour que la gauche fasse émerger un modèle de développement alternatif, en phase avec nos valeurs profondes et en capacité à guider chacun de nous vers un développement global cohérent. Toutes les sensibilités de gauche attendent beaucoup de nous car l'histoire a montré que nous étions les seuls à ne pas nous résigner et à ne pas sombrer dans un conservatisme destructeur pour les plus faibles.

A nous de retravailler le corpus idéologique de la gauche pour faire émerger des valeurs et des schémas de pensée autour de la coopération et de l'entraide entre les hommes, les nations et les peuples. A nous de promouvoir ces valeurs, en France, en Europe et dans le monde comme un modèle alternatif à une compétition débridée.

Le destin des peuples est aujourd'hui scellé à notre Terre commune, avec ses limites et ses richesses. A nous de faire du XXI<sup>ème</sup> siècle un territoire de coopération à même de nous permettre de relever les défis qui nous font face, avec humanisme et précaution pour les générations futures.